



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

MASCARADE

UN FILM DE
NICOLAS BEDOS

Durée du film : 2h14

SORTIE LE 2 NOVEMBRE

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch



Matériel téléchargeable en ligne sur www.pathefilms.ch

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



Synopsis

Lorsqu'un jeune gigolo (Pierre Niney) tombe sous le charme d'une sublime arnaqueuse (Marine Vacth), c'est le début d'un plan machiavélique sous le soleil brûlant de la Côte d'Azur.

Les deux amoureux sont-ils prêts à tout pour s'offrir une vie de rêve, quitte à sacrifier celle d'une ancienne gloire du cinéma (Isabelle Adjani) et d'un agent immobilier (François Cluzet) ?

Passions, crimes, trahisons... Après *M. ET MME ADELMAN* et *LA BELLE ÉPOQUE*, Nicolas Bedos tourne en dérision le monde cruel de l'argent roi et nous livre une nouvelle fresque sentimentale.



Entretien

COMMENT RÉSUMER *MASCARADE* ?

Je ne suis pas doué pour ça, d'autant que c'est l'adaptation du livre que j'ai vainement tenté d'écrire pendant 1 an et qui relatait de façon très romancée une période assez navrante de ma vie, vers l'âge de 23 ans, quand je me noyais dans l'oisiveté et l'argent des autres. Disons que c'est l'histoire d'un paumé entretenu par des femmes plus âgées et qui va tomber raide dingue d'une paumée entretenue par des types plus âgés, leur aventure débouchant sur une vaste manipulation amoureuse. C'est aussi l'histoire d'une guerre sourde entre les sexes et les générations. Et puis c'est le portrait très subjectif que je voulais faire de la Côte d'Azur, dont le nom s'associe dans mon esprit aussi bien à Francis Scott Fitzgerald et l'excentricité d'une élite décadente qu'à l'omniprésence, il y a peu, des oligarques russes, leur magnum de champagne au soleil et leur compétition de vulgarités immobilières.

NICOLAS BEDOS

ATTENDEZ, ATTENDEZ ! VOUS DITES QUE LE SCÉNARIO EST ADAPTÉ D'UN DE VOS LIVRES, MAIS LEQUEL ?

Un des trois qui ne sont jamais sortis ! Je le dis sans coquetterie : je suis un romancier raté. Parce que je me perds dans des digressions, je coince pendant des semaines sur les retouches stylistiques et je perds la trame principale. C'est Doria [Tillier], ma compagne à l'époque, qui un soir m'a dit : « arrête, fais-en un film ». J'ai une relative assurance dans l'écriture scénaristique. J'écris vite et je pense maîtriser plus ou moins les différentes trames narratives. Ce qui n'est plus le cas quand je m'attaque à la prose.

CE TEMPS « PERDU » SUR LE ROMAN A-T-IL NOURRI LE FUTUR SCÉNARIO ?

Énormément ! Tout le background des personnages avait été développé en amont, ce qui m'a m'aidé aussi bien à les raconter qu'à accompagner les acteurs. Par exemple, je suis sûr que le personnage de Giulia, joué par Laura Morante, n'existerait pas si je n'étais pas passé par la case « roman ». Sans le travail de développement romanesque, j'aurais trouvé le parcours de son personnage trop compliqué à condenser dans un film de 2h comprenant 4 autres personnages. Et puis le livre m'avait donné l'occasion de m'attacher si fort à cette femme, son passé avec Adrien (Pierre Niney), le procès pour garder son hôtel, qu'il n'était plus question de m'en priver. Pareil pour Claude, le jardinier joué par Philippe Uchan : dans le bouquin, Martha (Isabelle Adjani) couchait avec lui de temps en temps, quand elle était malheureuse et ivre. Le lendemain, par snobisme et dédain, elle avait honte et feignait le black-out. Ce n'est pas dans le scénario, mais Philippe Uchan joue le personnage en sachant cela. C'est pourquoi il ricane toujours avec ce regard condescendant, conséquence

de sa jalousie envers Adrien et du mépris que lui inspire sa patronne.

ET TOUT CELA EST DONC ISSU D'HISTOIRES PERSONNELLES ?

Je n'entends pas par « personnel » uniquement des choses que j'ai vécues, mais des choses que j'ai observées ou qui m'ont été racontées par quelqu'un les ayant vécues de l'intérieur. J'ai besoin de me sentir concerné personnellement par ce que je raconte, j'aime entretenir une connivence, fut-elle douloureuse, avec mes personnages. Martha, par exemple, est la combinaison de deux femmes que j'ai connues. L'une était proche de mes parents, c'était la « muse » d'un grand metteur en scène dont elle a découvert l'homosexualité après 30 ans d'amour et de collaboration. Son monde s'est écroulé devant nous. L'autre est une amie dont j'ai accompagné le chemin intérieur vers la rencontre avec sa mère biologique. Margot m'a été inspirée par une fascinante escort tchèque qui évoluait dans un grand hôtel où j'étais pianiste. Un soir, alors que le bar fermait et qu'elle n'avait pas trouvé de client, je lui avais fait la cour. Elle était drôle, très brillante, on enchaînait les verres et je sentais qu'on se plaisait lorsqu'elle s'était soudain ressaisie en me disant qu'en gros, tout ça ne servait rien, l'amour ne servait à rien, il était hors de question qu'elle soit venue jusqu'à Paris pour s'amouracher d'un petit mec dans mon genre, il lui restait quelques années pour épouser un riche qui lui permettrait de posséder un appartement et de faire venir sa mère de Tchécoslovaquie. Son raisonnement, aussi terrifiant qu'imparable, sa détermination, quasi exempte de cynisme et nourrie par un passé de privations et de violences masculines, tout ça m'avait beaucoup marqué. Sa beauté inquiétante également. Je ne juge jamais Margot dans le film. Elle a ses raisons. J'aimerais juste ne jamais la rencontrer et tomber amoureux d'elle.

PEUT-ON DIRE QUE C'EST VOTRE FILM LE MOINS ROMANTIQUE ET LE PLUS DÉSABUSÉ ?

Ce film est mon cauchemar des relations humaines en général et sentimentales en particulier ! Un poète parlait de « souffrance exquise ». Mes films précédents témoignaient de ma crainte quasi névrotique de l'oubli, de la dissolution affective. À l'inverse, *MASCARADE*, pour les grands romantiques qui m'entourent, c'est un film d'horreur ! J'ai remplacé les coups de couteaux par les coups de cœurs. C'est ce qui fait qu'il procure, du moins je l'espère, ce plaisir un peu masochiste, ce nœud dans le cœur que l'on ressent à travers unetelle ou untel.

Les toutes premières femmes dont je suis tombé amoureux sont des héroïnes de films noirs. Je pense notamment à *L'ENFER* de Chabrol,

CASINO, Gilda ou *LA DAME DE SHANGHAI*. Dans des genres différents, j'ai fait chacun de mes films pour qu'ils s'adressent au jeune adolescent que j'étais, fasciné par les femmes complexes. Je lui ai beaucoup parlé d'amour, là j'essaie de provoquer son désir. Cela ne veut pas dire que je n'aime pas les personnages de *MASCARADE*, au contraire, mais je les ai placés dans des situations cruelles. Il n'y en a pas un dont on peut réellement envier le sort. Ils s'aiment toujours trop tard ou trop tôt. En tant qu'auteur, mon plaisir et ma souffrance ont été de faire tourner ce petit manège de trahisons, au son d'une

mélodie que j'espère entêtante. J'ai passé une partie de ma jeunesse à lire les romans de Françoise Sagan et les nouvelles de Somerset Maugham. Ce n'est pas un hasard s'ils adoraient la région dans laquelle l'histoire se déroule. C'est leur Côte d'Azur, réactualisée, que j'essaie de filmer.

EST-CE L'ÉPOQUE QUE NOUS TRAVERSONS QUI VOUS A INSPIRÉ CE FILM ASSEZ NOIR ?

Je le crois. Nous traversons depuis 3 ou 4 ans une période où le rapport homme/femme et jeunes/vieux est interrogé, bousculé, comme rarement il le fut.

Comme dans toutes les révolutions, cela donne lieu à une violence, une radicalité qui peut déconcerter. Mon film ne tient pas de

discours, en revanche il porte la marque de son présent, son intensité, ses excès. Au conflit de classes s'est ajouté, de façon très brutale, le conflit entre les sexes et les générations. Je n'ai jamais rencontré autant de gens « fâchés », fâchés contre un « groupe ». Les problématiques féministes irriguent tout le film : Margot et Giulia sont en colère, et elles ont de quoi ! Elles ont été meurtries par des hommes, que ce soit sur le plan physique, artistique ou financier. C'est l'histoire de leur vengeance sur l'homme au sens quasi symbolique du terme. Ce qui m'intéressait aussi, c'est de montrer la complexité du problème, étant

**« MON PLAISIR ET MA SOUFFRANCE ONT ÉTÉ DE FAIRE
TOURNER CE PETIT MANÈGE DE TRAHISONS,
AU SON D'UNE MÉLODIE QUE J'ESPÈRE ENTÊTANTE »**

donné qu'Adrien est le double de Margot, en tant que gigolo il est objectisé et déconsidéré par Martha exactement de la même façon que Margot par les hommes qui l'abusent. C'est son miroir social, or la question du genre va primer sur la question sociale. J'essaie, dans le cadre du divertissement, de poser aux spectateurs certaines questions que je me pose au quotidien.

CE QUI SOUS-TEND CE FILM VOUS EST SI INTIME QUE LA TRAME AUTOUR DE L'ESCROQUERIE N'EST-ELLE PAS QU'UN PRÉTEXTE ?

Pour le genre de cinéma qu'on me permet de faire, un genre qui se situe entre le cinéma d'auteur et le divertissement, l'élaboration d'une « intrigue » est la moindre des politesses. J'entends par « intrigue » ce qui attise le désir très rudimentaire de vouloir connaître le dénouement d'une histoire. Cette intrigue, c'est le véhicule dans lequel je m'autorise à accueillir des éléments très personnels. Le genre du film d'arnaque s'est imposé naturellement pour parler du désir et du chagrin - que beaucoup vivent comme une arnaque. Se faire quitter c'est se faire trahir, voire se faire symboliquement tirer une balle dans le cœur. Le travail fictionnel consiste, au fond, à poser des situations « exceptionnelles » et concrètes sur des émotions universelles. Le lieu l'imposait également, comme je le fais dire à Charles Berling dans le film : c'est une région où il est encore plus flagrant que tout le monde jalouse tout le monde, les riches envient les super riches et tous les autres, la terre entière. La spéculation immobilière a d'ailleurs une place importante dans le film, car elle est en partie responsable de cette ambiance parfois délétère qui y règne.

QUAND VOUS ÉCRIVEZ LE SCÉNARIO, VOUS AVEZ DES COMÉDIENS ENTÊTE ?

On a beau savoir que ça nous expose à des déconvenues en cas de refus, difficile de s'en empêcher. Jusqu'à présent ces déconvenues ont toujours débouché sur de bonnes surprises. Concernant *MASCARADE*, à l'exception d'Isabelle Adjani et François Cluzet, je n'avais personne en tête. Et pour cause, j'avais écrit le livre à la première personne, j'avais donc beaucoup de mal à me défaire de l'image d'un moi plus jeune. Je retravaillais le scénario de *MASCARADE* pendant le tournage d'OSS au Kenya. Pierre (Niney) avait une chambre juste en dessous de la mienne. Une nuit, je me suis mis à danser comme un dingue pour me mettre dans la peau du personnage d'Adrien et ça l'a réveillé. Le lendemain je lui ai expliqué ce que je faisais. Du coup on parlait régulièrement du film, des personnages, etc. Sauf qu'à aucun moment je ne l'ai projeté dans le rôle d'Adrien. Sans doute parce que j'ai un rapport un peu fraternel avec Pierre, je l'ai connu très jeune, quand il était l'élève préféré de mon père au Conservatoire. J'avais du mal à projeter toutes ces brûlures, toutes ces cuites, sur le visage de Pierre que j'associe à l'enfance, à un certain équilibre psychique (Rires) ! Des mois plus tard, quand il m'a proposé de faire une lecture, ça a été une évidence. J'ai cessé de penser à moi, il s'en est emparé, avec son intelligence et sa vulnérabilité. Avec ses ténèbres à lui. Après un film comme OSS, où la recherche psychologique est tout de même très congrue, j'ai adoré pouvoir faire ce travail avec Pierre. Il ne s'agissait plus de technique, de savoir-faire comique, on est allé dans des zones troubles. C'est un garçon complexe et secret que je considère comme un petit frère.



« LE DÉSIR A QUELQUE CHOSE DE TRAGIQUE, OUI. »

EN REVANCHE, VOUS AVEZ ISABELLE ADJANI EN TÊTE POUR LE RÔLE DE MARTHA ?

Oui ! Il y a quelques années, Isabelle, tout comme François (Cluzet), m'avait fait comprendre qu'elle ne serait pas malheureuse de tourner avec moi, ce dont je ne revenais pas. Son message m'a fait l'effet d'une lettre tombée des cieux. Elle fait partie de ces actrices qui nous paraissent inaccessibles.

ET VOUS N'AVEZ PAS EU PEUR, AU VU DU PERSONNAGE À LA FOIS PATHÉTIQUE ET ODIeux QUE VOUS LUI ÉCRIVEZ, QU'ELLE REFUSE MALGRÉ SON ENVIE QUE VOUS LA DIRIGIEZ ?

C'est pour ça que je n'ai pas osé lui soumettre le rôle alors même que je l'avais en partie écrit en pensant à elle. Je l'ai d'abord proposé à une autre comédienne. Je pensais qu'Isabelle dirait non, que ce serait compliqué. Au début du tournage, son rapport au rôle a d'ailleurs été douloureux. Martha est si différente d'elle que ce miroir totalement déformé semblait la déprimer de façon très intime. Elle avait tendance à vouloir marquer, par son jeu, la distance entre elle et le rôle, comme si elle se moquait un peu du personnage. Une sorte de « gloria swansonisation » qui ne me convenait pas. Elle a senti ma frustration de ne pas la voir davantage lui prêter sa propre voix, ses propres émotions. Et elle s'est délestée de ses appréhensions. Nous avons trouvé, main dans la main, notre endroit entre la composition, l'outrance théâtrale de Martha, et la vérité d'Isabelle. Le courage et le talent d'Isabelle ont été de jouer une actrice aux antipodes d'elle-même tout en sachant que le public s'amuserait à les confondre. Cette ambiguïté de notre regard sur Martha est un cadeau inestimable qu'elle a fait au film.

À PROPOS DE MIROIR, C'EST BIEN ELLE QUE L'ON VOIT DANS LE FILM QU'ADRIEN PROJETTE QUAND ILS FONT L'AMOUR ?

Oui. C'est un effet spécial. On a numérisé le visage d'Isabelle à 30 ans et on l'a « collé » sur celui d'une jeune comédienne.

CETTE SÉQUENCE, D'UNE CRUAUTÉ INOÛÏE, EST CELLE QUI MANQUE DANS *BOULEVARD DU CRÉPUSCULE* - CAR ON IMAGINE BIEN WILLIAM HOLDEN S'EXCITER AINSI POUR SE PLIER AU DÉSIR DE GLORIA SWANSON...

On a toujours des rendez-vous quand on réalise un film, et cette scène est l'un des deux ou trois rendez-vous qui m'ont donné envie de faire ce film. Je déteste ce moment, mais il me fascine aussi par ce qu'il dit de tragique sur nos vies, sur le désir. Le désir a quelque chose de tragique, oui. Je le vois dans le regard de certaines jeunes femmes quand elles ne me sourient plus. Je n'ai plus 25 ans ! Ce qui rend selon moi cette séquence supportable, c'est que l'Isabelle d'aujourd'hui qui la joue est absolument superbe et désirable.

COMMENT PENSEZ-VOUS À MARINE VACTH POUR JOUER MARGOT ?

En écrivant, je pensais à des actrices américaines qui m'ont marqué, comme Michelle Pfeiffer, Uma Thurman, Faye Dunaway... Et puis il s'est agi de sortir du fantasme pour me confronter à la réalité. Sur le papier, je n'étais pas convaincu par l'idée de Marine dans ce rôle. Sa pudeur et sa beauté quasi surnaturelle me paraissaient antinomiques avec l'ironie cinglante, la théâtralité et la puissance de Margot. Je m'interrogeais également sur la crédibilité des soucis financiers,

pour ne pas dire terrestres, d'une femme aussi belle que Marine dans un monde comme le nôtre. Mais ses essais et nos lectures m'ont littéralement bouleversé. J'ai découvert chez elle une immense profondeur, une folie également, une implication totale. Elle semblait exprimer des émotions, des colères, des rires, comme si c'était la première fois qu'on lui proposait de les jouer. Sur le tournage, elle m'a souvent donné ce plaisir de me sentir spectateur de mon propre film. Car Marine ne joue rien, elle vit. C'est un cliché, mais dans son cas, c'est vrai. Cette toute jeune femme porte en elle 200 vies, qu'elle a vécues ou ressenties. C'est une immense actrice. Avec des interprètes comme Isabelle, Laura Morante et Marine Vacth, j'avais l'impression de renouer avec un cinéma quelque peu malmené par l'idée, à mon sens totalement fausse, selon laquelle la beauté exclut la vérité, la réalité. Leur humanité transcende tout. Je ne doute pas que beaucoup de femmes pourront s'identifier à elles.

PAS PLUS QUE VOUS NE DOUTIEZ DU TALENT DE FRANÇOIS CLUZET QUE VOUS ADMIREZ DE LONGUE DATE...

Ce qu'il fait dans *L'ENFER* de Claude Chabrol est à mon sens l'une des plus belles performances, sinon la plus belle, d'un comédien français. Il se hisse à ce moment-là au rang des Gene Hackman, Dustin Hoffman and co. Et comme les grands acteurs américains, François ne choisit pas ses films en fonction de l'importance du rôle mais en fonction du scénario et du réalisateur. Sur le plateau, c'est un vrai animal de cinéma, consumé par la scène, avide de tout ce qui peut nourrir son jeu. Chaque jour, j'avais l'impression d'accompagner un boxeur au combat. Son matériau intime est inépuisable, on sent qu'il est allé loin dans le chaos et le miracle est qu'il en soit ressorti parfaitement maître de ses moyens, ça confère à son jeu une intensité quasi unique dans le cinéma français.

Je pense que nous sommes tous les deux tombés amoureux du personnage de Margot jouée par Marine et que cela se sent dans le film.

LE CHOIX DE LAURA MORANTE EST ÉTONNANT CAR CELA FAISAIT BIEN DIX ANS QU'ON NE L'AVAIT VUE DANS UN FILM FRANÇAIS...

Je peinais depuis des mois à trouver l'interprète idéale pour jouer Jeanne, rebaptisée Giulia quand Laura nous a rejoint. C'est un personnage qui en peu de scènes, peu de répliques, doit exprimer ce qui, dans le roman m'avait coûté 60 pages ! Une femme profondément blessée par les hommes, encline à l'amertume et, à la fois, il fallait qu'on sente poindre au fond d'elle une immense tendresse tue, ce côté « ne me bousculez pas, je suis pleine de larmes ». Comme pour Martha, je voulais une personne qu'Adrien serait susceptible de désirer physiquement en dépit de la grande différence d'âge. C'est en ouvrant le casting aux actrices étrangères que Laura nous est apparue comme une évidence. Elle possède, comme Fanny Ardant, une culture littéraire très riche et un sens de l'humour ravageur. Fanny et Laura appartiennent au type de femme que j'aurais aimé être si la nature l'avait permis. Ce mélange de lucidité et de romantisme noir. Au début du tournage, bien que son français soit plus raffiné que celui de beaucoup d'entre nous, je la sentais intimidée par certaines répliques, cela inhibait un peu son jeu. Je lui ai alors proposé d'en dire certaines en italien, comme elle le fait d'ailleurs dans la vie. Et là, ça a été magique, elle s'est totalement libérée. Et puis Laura, c'est l'Italie, dont on oublie que Nice est à quelques encablures. Elle confère au film un côté cosmopolite méditerranéen auquel je tenais. On s'apprête à tourner de nouveau ensemble.

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ SUR *MASCARADE* AVEC DES INTERPRÈTES QUI S'APPUIENT, SELON LEUR MÉTHODE, SUR LEUR EXPÉRIENCE OU SUR LEUR INSTINCT. DANS QUELLE CATÉGORIE RANGEZ-VOUS EMMANUELLE DEVOS ?

Dans toutes les catégories (Rires) ! Emmanuelle n'appartient à aucune chapelle, ou alors à toutes. Elle s'adapte à la scène avec une facilité déconcertante. Je pense que c'est l'actrice que tous les cinéastes rêvent de retrouver sur un plateau. On avait envie de travailler ensemble depuis des années mais le grand rôle ne s'est pas présenté, je lui ai proposé celui-ci, que j'adore mais qui est mince, en attendant de pouvoir lui écrire une partition plus riche. Je suis conscient de la chance insolente qui est la mienne d'avoir des talents comme Devos, Berling, Briançon ou Uchan dans des rôles dits « secondaires ».

NE PAS OUBLIER UN PERSONNAGE ESSENTIEL : LA CÔTE D'AZUR !

Je me réfère toujours à la citation de Somerset Maugham à propos de la Riviera : « A sunny place for shady people ». Et ce n'est pas innocent si j'ouvre le film sur des plans d'un Nice très urbain, assez peu exotique. J'ai volontairement demandé à ce que le drone survole des zones en construction, qu'on entende des klaxons... J'annonce par-là que le programme ne consistera pas essentiellement à exploiter l'aspect glamour de la région. Pour y avoir travaillé en tant qu'auteur associé au théâtre national de Nice, et pour y vivre désormais une grande partie de l'année, je pense pouvoir dire que je connais bien cette région. J'en connais l'histoire brillante, celle des artistes majeurs (Picasso, Chagall, Matisse, Nicolas de Staël), mais aussi celle de la corruption, du racisme, du repli sur soi. Aujourd'hui, une nouvelle génération s'emploie à refaire de cette région le joyau qu'elle était. Dans le livre, m'appuyant sur le dossier très détaillé que m'avait rédigé un ami promoteur, je racontais la lente défiguration de Cagnes-sur-Mer,

un village médiéval sublime dont il reste quelques merveilles mais que le béton, tel un serpent, est venu étrangler. D'ailleurs, si vous regardez bien, la villa de Martha est surplombée par deux immeubles dégueulasses. Elle s'imagine vivre sur la Riviera d'Hitchcock, de Fitzgerald et de Cocteau, mais la réalité menace. *MASCARADE* est à cette image : les personnages se racontent une vie, un amour, une histoire.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, VOUS NE COMPOSEZ PAS LA MUSIQUE DE VOTRE FILM. POURQUOI ?

J'ai commencé à composer par nécessité ! Sur *MONSIEUR ET MADAME ADELMAN*, on manquait d'argent. Le tournage fini, il ne restait plus rien pour payer la musique. Du coup, j'ai décidé de la faire gratuitement. Et j'y ai pris goût. Sur *LA BELLE ÉPOQUE*, comme j'étais en préparation d'*OSS 117*, j'ai fait la moitié des morceaux et j'ai confié l'autre à la compositrice Anne-Sophie Versnaeyen. M'impliquer dans tous les aspects du film, pouvoir revendiquer chaque plan, chaque note, vient sans doute de mon côté romancier refoulé. Je dis souvent qu'un film est un livre écrit avec un stylo si lourd que d'autres nous aident à le soulever. Sauf que pour *MASCARADE*, j'avais prévu une partition au clavier, assez sobre, et au fur et à mesure du montage, on a senti que les séquences exigeaient des morceaux beaucoup plus ambitieux. Le temps me manquait, les compétences aussi, et j'ai jeté l'éponge. C'est Anne-Sophie, sous le regard amical de ma monteuse Anny Danché, qui signe seule ses partitions. Elle est très douée, exprimant très subtilement le lyrisme et l'ironie.

Parmi vos choix très cinématographiques, il y a celui de tourner en pellicule...

Oui et ce n'est pas un détail. On en revient à l'esthétique plus ou moins intemporelle des personnages, du genre et de la région. Je voulais filmer

une histoire d'aujourd'hui avec des outils d'autrefois. En dépit des progrès technologiques, la pellicule confère un aspect pictural que le numérique ne permet pas, notamment en extérieur. Ça se sent sur les peaux, le brillant des regards. La contrepartie, c'est que la mise en place est beaucoup plus laborieuse, du fait que la pellicule est moins sensible à la lumière. Les acteurs ont fait preuve d'une grande patience. Et mes producteurs d'une grande générosité (Rires) !

RÉÉCRIVEZ-VOUS VOTRE FILM AU MONTAGE ?

Très peu. Je suis passionné par la technique narrative et mes scénarios incorporent en grande partie le montage à venir. À vrai dire, la crainte d'être dépassé par le plan de travail et de perdre la confiance des acteurs me pousse à prédécouper entièrement mes films.

Mon équipe vous le confirmera : ce n'est pas sur mes plateaux que vous assisterez à des grandes improvisations et autres éclairs de génie. Sur le plan technique, je suis un élève appliqué. Ce qui m'octroie du temps et de la sérénité pour le travail avec les acteurs.

LA MOUCHE QUE SIMON CAPTURE AU TOUT DÉBUT DU FILM, LORSQUE SON PROCÈS DÉMARRE, C'ÉTAIT DONC ÉCRIT ? CE N'EST PAS UNE IDÉE QUE VOUS AVEZ EUE À LA DERNIÈRE MINUTE ?

C'était même dans le roman. Il était écrit que sa femme et sa fille, en larmes, l'observaient depuis le public. Et lui, pour se protéger et oublier la gravité de sa situation, se focalisait sur cette mouche. J'avais écrit un truc pompeux dans le genre « En mettant la main sur l'insecte, il s'offrait un succès au milieu de sa débâcle ».

FILM APRÈS FILM, VOS SCÉNARIOS SEMBLENT DE PLUS EN PLUS RICHES ET AMBITIEUX, DONNANT LIEU À DES TOURNAGES DE PLUS EN PLUS LONGS ET PÉRILLEUX. COMME DES DÉFIS QUE VOUS VOUS LANCEZ À VOUS-MÊME...

Parce que je me projette difficilement dans l'avenir, tenaillé par la crainte qu'on ne me donne pas l'occasion de faire un autre film, d'autant plus que dans le contexte actuel et l'émergence des plateformes, on est en droit de douter que des films comme *MASCARADE* soient régulièrement financés. J'écris donc chacun de mes films comme si c'était le dernier, encouragé par des producteurs « amis » qui m'offrent une très grande liberté. Et puis, la fabrication d'un film est de toute façon extrêmement longue et laborieuse, alors l'excitation, dont la trouille fait partie, est un moteur nécessaire. Quitte à me bousiller la santé pendant deux ans, autant choisir une histoire qui me permette d'assouvir un maximum de désirs.

LORSQUE LE FILM A ÉTÉ PROJETÉ AU FESTIVAL DE CANNES, IL A REÇU UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE AVEC UNE STANDING OVATION DE 13 MINUTES. QU'AVEZ-VOUS RESENTI ?

Pour être honnête, en dépit du bel accueil, je n'ai pas très bien vécu la projection cannoise car c'est la première fois que je le voyais depuis le montage et il m'a paru évident que le film nécessitait des coupes et des améliorations notables. Je me suis aussitôt remis au travail. Cannes nous a donc permis de réviser notre copie. Il est essentiel de laisser du temps entre le montage et la sortie, car seul le temps permet de recouvrir le recul critique qu'on perd à force d'avoir le nez dedans.

Entretien

À QUEL MOMENT NICOLAS BEDOS VOUS PARLE-T-IL DE *MASCARADE* ET COMMENT VOUS PRÉSENTE-T-IL LE PERSONNAGE D'ADRIEN ?

La première fois que j'entends parler du projet, c'est assez improbable... C'est à 3h30 du matin au fin fond du Kenya dans une réserve sauvage lors du tournage de *OSS 117*. J'entends des pas de danse pendant une heure dans la chambre au-dessus de la mienne. Je pense alors que Nicolas a organisé un petit after dans sa chambre. Je découvre le lendemain matin avec stupeur qu'il était tout seul et qu'il ne s'agissait pas d'une fête. Mais bien d'une séance d'écriture de *MASCARADE* et plus précisément d'une des danses du personnage d'Adrien. C'est en m'expliquant cela que Nicolas me parle de son projet de film pour la première fois. Qu'il écrit donc la nuit tout en réalisant *OSS 117* le jour... Adrien dansait déjà au-dessus de ma tête à ce moment-là sans que je ne me doute de rien.

PIERRE NINEY



QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR ADRIEN ?

Adrien est quelqu'un de blessé. Cabossé, comme quelqu'un qui n'a pas accompli son plein potentiel, et a laissé beaucoup de ses rêves sur le bord de la route pour une existence dont il n'est jamais fier. L'alcool, les médicaments et les joints l'aident à traverser cette vie sans réellement la vivre, comme endolori. L'arrivée de Margot va avoir l'effet d'une bombe pour lui, un retour à la vie, parfois violent mais aussi exaltant.

ET SUR MARGOT ?

Margot partage des blessures communes avec Adrien. Beaucoup de désillusions. Mais un parcours encore plus violent, semé d'expériences traumatiques, en particulier dans son rapport aux hommes. Elle a le charme de ces gens qui apparaissent dans votre vie avec fracas et bonheur tout en vous donnant la sensation qu'ils pourraient disparaître d'une seconde à l'autre.

DANS LA RELATION D'ADRIEN ET MARTHA, QUI MANIPULE QUI EN FIN DE COMPTE ?

Au départ la relation est claire : Adrien est entretenu et doit, en échange, apporter du « plaisir » et du divertissement à Martha. Même si Adrien a une réelle admiration pour l'artiste que Martha a été, il va finir par inverser le rapport de pouvoir et de dépendance entre eux. Ce que j'aime, c'est qu'il n'y a jamais de côté absolu. Beaucoup de nuances et de tiraillements. Quand Adrien la manipule, il en souffre aussi au passage, jouant encore un rôle qu'il n'assume pas totalement.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QU'ADRIEN AIT GARDÉ UNE COMPLICITÉ AVEC GIULIA - SACHANT QU'IL ÉTAIT ÉGALEMENT SON AMANT PAR INTÉRÊT ?

Je pense que leur histoire a été particulière. On sent chez elle une femme forte, intelligente. On comprend aisément qu'ils ont vécu une histoire qui est allée au-delà du jeu de dupes de la Milf et son Toy boy. Il y a une réelle tendresse entre ces deux-là. J'adore la manière dont Nicolas a écrit ces scènes de complicité amère.

COMMENT ABORDEZ-VOUS LE RÔLE ?

J'en parle évidemment beaucoup avec Nicolas. Il me parle de *SUNSET BOULEVARD* de Billy Wilder, que je découvre seulement à cette occasion. Mais nous parlons aussi de références communes que nous adorons, certains films de Scorsese, du jeu de DiCaprio... J'essaye de trouver les deux rythmes du personnage, avant l'irruption de Margot, puis après. D'abord dans une forme de lenteur, comme quelqu'un qui subirait sa vie plus qu'il ne la vit réellement. Et le progressif retour au désir, à l'excitation et à la passion. Je construis aussi Adrien autour de son accident de moto. Un événement dramatique qui change son parcours de vie en lui retirant un moyen d'expression sans doute vital.

AVEZ-VOUS PRIS DES COURS DE DANSE POUR LE FILM ?

Oui. Et j'ai beaucoup aimé ça. C'était extrêmement rigoureux et en même temps une réelle découverte pour moi. J'avais déjà un peu dansé à la Comédie-Française. Mais cette fois, le travail était beaucoup plus poussé. J'ai beaucoup

répété avec Suzanne Meyer, une chorégraphe très talentueuse qui m'a guidé et préparé pour ces scènes. Quand Adrien danse c'est comme un monologue. Tantôt une déclaration d'amour à la vie. Tantôt à Margot. Il devait y avoir une forme de pudeur dans ces danses mais aussi l'expression d'une exaltation retrouvée, d'un lâcher-prise.

QU'EST-CE QUE CHANGE DANS VOTRE TRAVAIL VOTRE AMITIÉ DE TRÈS LONGUE DATE AVEC NICOLAS ?

Avec Nicolas, on rit des mêmes choses. Je reste persuadé que c'est un très bon départ pour échanger même sur des sujets et des thématiques dramatiques. Il n'y a pas d'ego dans le travail, et c'est un gain de temps énorme. Pas besoin de prendre des pincettes pour se dire les choses, sur le plateau, on avance.

RACONTEZ VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC ISABELLE ADJANI.

La première fois que j'ai entendu la voix d'Isabelle Adjani, c'était sur ma messagerie, après le film *UN HOMME IDÉAL*. Elle m'a laissé un message que je conserve précieusement où elle me faisait de très jolis compliments sur mon interprétation. Je me souviendrai toujours du moment où j'ai découvert ce message vocal. Depuis, nous échangeons, et elle sait mon infinie admiration pour l'artiste qu'elle est, et le parcours magnifique qu'elle fait. On se suit, on s'appelle. J'attendais impatiemment l'occasion de tourner un film ensemble. J'étais donc fou de joie en apprenant qu'elle serait Martha. C'est une idée si forte.

COMMENT S'EST DÉROULÉE LA SÉQUENCE LA PLUS CRUELLE DU FILM, QUAND VOUS PROJETEZ LE FILM AVEC MARTHA JEUNE AFIN DE VOUS EXCITER ?

Cette scène est évidemment très cruelle mais aussi éminemment cinématographique, je trouve. Cela fait partie des grandes idées de Nicolas pour raconter la violence entre ses personnages mais aussi la violence de la nature humaine. Nous étions cependant bien préparés pour jouer cette scène. Et tout se fait toujours avec beaucoup de pudeur entre nous mais sans hésiter non plus à aller au bout du concept d'une scène. Le rapport avec Isabelle est toujours facile : concentré sur le travail.

QUELLE DIFFÉRENCE DE JEU Y'A-T-IL ENTRE MARINE VACTH, ISABELLE ADJANI ET LAURA MORANTE QUI FORMENT UN TRIANGLE DONT VOUS ÊTES LE CENTRE ?

Ce sont vraiment trois écoles d'actrices diamétralement opposées. C'est assez drôle que vous posiez cette question. Car je ne saurais pas dire une seule ressemblance dans leur façon d'aborder les scènes et de jouer. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de ce triangle féminin à l'arrivée, je pense. Cette grande différence nourrit les questionnements et dilemmes d'Adrien sur ces vies possibles et ratées.

POUR VOUS, À QUEL GENRE APPARTIENT *MASCARADE* ?

C'est définitivement un grand film de cinéma, mais il mélange plusieurs styles. À la manière d'un *TRUE ROMANCE*, premier script de Quentin Tarantino. Du suspense, du polar, du romantisme, des arnaques...

Entretien

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI À LA LECTURE DU SCÉNARIO DE *MASCARADE* ?

Donc, je lis et, à la fin, je ne peux m'empêcher de m'exclamer : « Oh ! Le diable ! ». La construction de cette valse des adieux est incroyable - adieux à la probité, au désir désintéressé, à la confiance, à toute foi et à toute loi. De tous les personnages, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre ! Dont celui de Martha, « comédienne et martyre », qui pour moi porte les habits d'une salope pour se protéger de la cruauté du monde dans lequel elle vit.

ET CELA NE VOUS A PAS EFFRAYÉ, OU TOUT DU MOINS SUSCITÉ UNE CERTAINE APPRÉHENSION ?

Avec Nicolas Bedos, on avait la même envie de se lancer. Avais-je envie de jouer une femme qui ne croit plus en sa séduction, sauf quand elle lui coûte bonbon en gitons, au bord de la

ISABELLE ADJANI



syncope hystérique dans l'oubli de sa carrière, et qui ne supporte pas de ne plus exister aux yeux des autres avec une rage narcissique qui lui fait péter un câble ? Pourquoi être appréhensive ? Les rôles de composition sont un challenge excitant dans notre métier. Alors banco pour la harpie antipathique, revancharde, méprisante, détruite intérieurement par la trahison. C'est le genre de personnage qu'on adore détester, non ?

VOUS TROUVEZ MARTHA ANTIPATHIQUE, MAIS N'EST-ELLE PAS PLUTÔT PATHÉTIQUE ?

Oui parce qu'elle est antipathique malgré elle ! Il suffirait qu'elle se calme cinq minutes, qu'elle relativise, qu'elle se rende compte qu'elle est loin d'être décatie et qu'elle est juste victime de sa peur, celle de fréquenter des hommes immatures effrayés par le temps qui passe chez le sexe opposé, pour qu'elle redevienne attachante. Nicolas craignait que j'atténue sa « mauvaise ardeur », alors que c'est justement ça qui est drôle à incarner. Il n'était pas question que je lui passe de la crème adoucissante. Et je me suis concentrée pour jouer... une vraie bitch disons le mot ! Nicolas m'a même demandé une ou deux fois d'être un peu moins cinglante ou cinglée, je ne sais plus...

IL Y A UNE SCÈNE OÙ MARTHA EST AUX ANTIPODES DE CETTE DURETÉ, OÙ ELLE EST MÊME VULNÉRABLE ET TOUCHANTE : QUAND ADRIEN LA DEMANDE EN MARIAGE...

Parce que pour elle, c'est comme si cette demande réparait toutes les blessures et les humiliations. Pierre le joue très bien, à lui faire entendre que même s'il y avait un intérêt au départ, désormais « c'est tellement sincère qu'on va vivre

quelque chose dont tu rêves depuis toujours... ». Et comme la malheureuse a eu droit à toutes les trahisons et tous les abandons, et ce, depuis la naissance puisqu'elle est une enfant adoptée, elle a envie d'y croire. Mais on sait que pour Adrien, c'est du baratin. Et il y a une sincérité mensongère dans le jeu de Pierre, tandis qu'il y a une sincérité authentiquement désarmée chez Martha, alors qu'elle officie elle aussi dans le commerce du mensonge - avec une autodérision assez acide, car elle souffre de tout ce qu'elle balance, son côté mégère qui ne se laisse pas apprivoiser n'étant qu'une réaction à la détestation qu'elle a d'elle-même. Et à ce moment précis, c'est le diable qui en fait un ange.

COMMENT SE DÉROULE LE TOURNAGE DE LA SÉQUENCE LA PLUS CRUELLE DU FILM, QUAND MARTHA FAIT L'AMOUR À ADRIEN ET QUE CELUI-CI SE PROJETTE LE FILM AVEC L'ACTRICE PLUS JEUNE POUR S'EXCITER ?

D'abord, Nicolas a coupé au montage la première partie de la séquence où je faisais une espèce de numéro de striptease à la 9 *SEMAINES* ½ en chantant *CHEVAL DE FEU* de Jeanne Cherhal, ce qui devait lui procurer une érection (rires). Adrien regardait Martha avec un air pétrifié. Ensuite, avec Pierre, c'était assez simple car on a fonctionné durant toute la durée du tournage comme deux pros complices. Je suis fan de mon partenaire ! À chacun de ses films, je lui envoie un sms pétri d'admiration. Enfin, pour la scène proprement dite du canapé, j'étais très étonnée en voyant le film fini car j'ignorais que Martha se passait du porno dans sa salle de projection ! Sur le tournage, il n'y avait rien sur l'écran et Nicolas m'avait indiqué qu'il incrusterait une scène de charme avec un côté un peu libertin... Pardon, mais en fait, il opte pour une scène de cul !

EST-CE VOUS QUI L'AVEZ CONTACTÉ POUR TOURNER SOUS SA DIRECTION OU L'INVERSE ?

Je l'avais croisé, et travailler ensemble fut évoqué. Il se trouve qu'à l'origine, il pensait confier le rôle de Martha à une actrice qui était beaucoup « plus » le rôle, mais comme elle n'a pas pu se libérer aux dates fixées, il s'est tourné vers moi et je me suis laissée tenter par cette espèce de contre-emploi. Et puis pour moi, Nicolas Bedos est un cinéaste virtuose, au style unique dans le cinéma français actuel, à la fois cinéphile et créativement hyperactif, avec un ego légitime puisqu'il est doué pour tout, capable d'être le point de départ et le centre de toute la machine cinématographique (écriture, réalisation, musique, montage...). Il a cette fibre de pygmalion. Il aime et réussit remarquablement à faire d'une actrice celle qu'on n'attend pas, à la rendre inattendue. Que ce soit avec Fanny Ardant, Doria Tillier ou ici Marine Vacth. Et je savais qu'il avait en tête de révéler autre chose de moi. On voit quand un metteur en scène est un directeur d'acteurs. D'autant plus que Nicolas est lui-même comédien, qu'il est aussi d'une précision digne de Jean-Loup Dabadie, son parrain, dont il a hérité le rapport passionnel aux dialogues... Il y a chez lui quelque chose de nostalgique, il le revendique. L'écriture d'un scénario, pour Nicolas, est l'entrée dans un temple. Il n'est pas question d'être à côté ou dans l'à peu près de la réplique.

N'EST-CE PAS TROP DIFFICILE DE CHANTER A CAPELLA (PUISQU'ON COUPE LA MUSIQUE SUR UN TOURNAGE) DEVANT UNE GRANDE ASSISTANCE COMME VOUS LE FAITES LORS

DE LA RÉCEPTION AUTOUR DE LA PISCINE ?

Dans ces cas-là, je me mets dans une bulle transparente ultra protectrice : ça ne me sépare de personne et ça me protège de tout le monde. Mais avant, il y a le speech-harangue de Martha, et Nicolas m'a fait un énorme compliment après la séquence : « J'ai souvent vu mon père et d'autres sur scène, et là, c'est exactement ça ». Pour lui, j'avais fait du stand-up ! Cela m'a d'autant plus fait plaisir qu'il m'avait laissé quartier libre pour ce petit moment de jeu.

EST-CE VRAI QUE VOUS ÉTIEZ TRÈS PROTECTRICE AVEC MARINE VACTH ?

Vous savez, sur les tournages, je suis facilement une maman actrice... Maintenant, il est clair que *MASCARADE* est dévolu à Marine Vacth. Elle est apparue chez François Ozon, jeune fille envoutante, hypnotique, d'une beauté empreinte d'inquiétant, avec la passivité que Truffaut définissait chez Catherine Deneuve de « vie rêvée », de personnalité double. Et là, Nicolas lui a apporté l'anima et, devenue jeune femme, elle explose en tant qu'actrice. Une actrice rencontre parfois un metteur en scène ou un film qui devient un ami pour toute l'existence. Et là, Marine a *MASCARADE* dans sa vie.

DANS QUEL GENRE CLASSERIEZ-VOUS *MASCARADE* ?

Du côté des films mosaïques de Mike Nichols, Douglas Sirk, Billy Wilder... et même du grand Hitch !



Entretien

CELA FAISAIT LONGTEMPS QUE VOUS VOULIEZ TRAVAILLER AVEC NICOLAS BEDOS ?

Quand j'ai lu le scénario de Nicolas, j'ai été bluffé par la densité et l'ampleur du projet. J'ai eu besoin de le lire plusieurs fois, notamment pour cerner mon rôle. Bien sûr et il y a tellement d'allers-retours et de flashbacks dans le script, c'est comme un vertige, mais aussi parce que se nichent beaucoup de détails de comportement. La construction est très riche et très délicate. Nicolas m'a toujours épaté. J'avais envie de le connaître. Il est à part. Il ne ressemble à personne, son humour provocant, l'audace, le risque dans l'écriture... Il n'est pas mesuré. C'est l'affaire des hyper-sensibles !

Il est aussi intelligent que touchant. Obsessionnel, aussi.

FRANÇOIS CLUZÉT



MIS À PART LA PERSONNALITÉ DE NICOLAS BEDOS QUI A MIS BEAUCOUP DE LUI DANS *MASCARADE*, QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE SCÉNARIO ?

Au-delà des rapports homme-femme et de l'égo, j'étais fasciné par l'intérêt de chacun, c'est un cauchemar comme il le dit lui-même. Nicolas illustre des idées reçues pour mieux affronter la réalité qu'elles recouvrent. Par exemple, tout le monde s'accorde sur le fait qu'une prostituée couche pour de l'argent, ou que certaines femmes cherchent quelqu'un qui les protège et les rassure matériellement, un homme qui a un patrimoine ou une belle situation. Manifestement, depuis la nuit des temps, elles vivraient donc un rapport d'intérêt permanent. Mais les hommes en sont-ils dénués ? Non. Certains hommes recherchent la même chose. Simon est marié depuis toujours, sa fille est adulte, son père est mort, son frère aussi... D'un coup, se présente Margot, il a beau être fidèle et embourgeoisé, elle en fait ce qu'elle veut et il se retrouve happé par cette aventure sous les traits de cette fille irrésistible qui l'ensorcèle. Mais les deux sont intéressés, puisqu'au bout du compte, rien ne se passe comme on l'attendait.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MARINE VACTH ?

Je le dis souvent, ce qui m'intéresse avant tout, c'est d'être un partenaire, un bon partenaire et ça va au-delà du rôle. Au-delà de ce pourquoi on m'engage, je suis heureux quand j'ai le sentiment d'avoir donné quelque chose en plus, d'invisible, qui ne sera pas sur l'écran. Il y a l'interprète et le bonhomme, c'est un devoir de générosité dans le collectif et s'il n'y en a pas, il n'y a presque rien.

« Tant va l'homme, tant va l'acteur » disait Louis Jouvet.

Or, Marine s'était mis une grosse pression, persuadée à raison que sa partition était très importante. Elle doutait d'elle comme nous tous par peur de décevoir. Sa personnalité m'a conquis, sa vulnérabilité était nécessaire, elle nous approche de l'abandon et c'était aussi celle de son personnage, j'y ai été très sensible. Avec l'expérience, je dois participer au tournage du film dans l'harmonie, faciliter le travail du metteur en scène et de l'équipe et la bonne humeur est capitale. J'ai eu à cœur que Marine soit en confiance. L'échange s'est fait et c'est ça qu'on filme.

SUR LE PLATEAU, NICOLAS FAIT-IL BEAUCOUP DE PRISES ?

Cela dépend. Tant qu'il n'a pas ce qu'il veut, il persiste, oui. C'est un film d'acteurs et Nicolas a de l'instinct, s'il croit à la vérité de la situation et des personnages, ça s'arrête là, autrement on continue, il ne lâche rien. Il était très inspiré, il savait ce qu'il voulait et l'obtenait.

EN QUOI *MASCARADE* S'INSCRIT-IL DANS UNE ÈRE POST-#METOO ?

Je ne sais pas. Ce n'est pas un film misogyne. Il y a aussi Marivaux dans l'écriture. La double inconstance, c'est d'une cruauté froide ! Comme dans le film, Nicolas défend et attaque ses personnages. Regardez où leur intérêt les a menés : ils sont à la fois des salauds et des victimes. Personne n'a envie d'être à leur place mais c'est tellement réjouissant de les observer comme le ferait un entomologiste qui étudie le comportement des insectes.

Entretien

CONNAISSIEZ-VOUS LE CINÉMA DE NICOLAS BEDOS QUAND VOUS AVEZ REÇU LA PROPOSITION POUR LE RÔLE DE MARGOT ? QU'EN PENSIEZ-VOUS ?

Oui et j'ai tout de suite eu le désir de faire partie de son univers. C'est un cinéma qui vous embarque, vous questionne, c'est la vie puissance mille, l'intensité des êtres et de leurs rapports. Ses films vous donnent envie de vivre !

COMMENT PRÉSENTERIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE, MARGOT ?

C'est une jeune femme pleine de failles. Elle est à la fois déroutante et captivante. Elle trace sa route et n'est pas du genre à s'arrêter en chemin. Elle a été déçue, mais demeure incroyablement vivante, dotée d'une répartie que beaucoup pourraient aimer posséder. Elle est multiple en fait, et malgré sa duplicité, je la perçois comme quelqu'un qui ne triche pas.

MARINE VACTH



ELLE ANNONCE D'AILLEURS LA COULEUR À ADRIEN DÈS LE DÉPART : « JE VEUX VIVRE SEULE AVEC MA FILLE SANS AUCUN MEC POUR NOUS FAIRE CHIER » ...

Cette réplique la résume et dessine sa trajectoire voulue. C'est un bulldozer qui ne s'encombre pas de remords ou de regrets. Elle est téméraire. Tout ce qu'elle fait, c'est pour sa fille avant tout. C'est pour cela qu'elle n'a aucun remords, qu'elle peut tout se permettre.

VOUS NE PENSEZ PAS QU'ELLE ÉPROUVE TOUT DE MÊME DES REGRETS ET MÊME UN CERTAIN REMORDS VIS-À-VIS DE SIMON ?

Si, parce qu'elle se prend à son propre jeu. Au contact de cet homme d'une apparente sincérité amoureuse, quelque chose naît en elle. J'aime à penser qu'elle glisse, même furtivement, dans d'authentiques sentiments, jusqu'à en oublier l'entourloupe qu'elle a échafaudée avec Adrien. Une arnaque que Margot aurait peut-être stoppée si Simon avait accepté le mariage et l'enfant. Alors qu'avec Adrien, elle a beau avoir l'air complice, elle reste pragmatique et n'oublie pas son but. C'est toute la force de *MASCARADE* : on bascule sans cesse. Tous les rapports humains y sont fragiles.

PARMI LES ATOUTS DE SÉDUCTION DE MARGOT, IL Y A CET ACCENT ANGLAIS QU'ELLE S'INVENTE. COMMENT AVEZ-VOUS FAIT POUR ADOPTER CET ACCENT ?

J'ai commencé par regarder des interviews de Jane Birkin où elle a finalement un accent très discret. Afin de ne pas prendre un mauvais chemin, j'ai travaillé avec une coach franco-britannique, Dany Héricourt. Je l'ai beaucoup imitée. Du coup, je suis arrivée bien préparée sur le plateau et ces séquences où je prends l'accent étaient assez jubilatoires et ludiques à jouer.

DANS QUEL ÉTAT ÊTES-VOUS QUAND VOUS ARRIVEZ SUR LE PLATEAU AVEC UN RÔLE SI RICHE, OÙ VOUS DEVEZ JOUER UNE LARGE PALETTE DE JEU (PLEURS, RIRES, SÉDUCTION, PEUR...) ? N'ÉPROUVEZ-VOUS PAS UNE CERTAINE APPRÉHENSION ?

Cela s'est passé en deux temps. Dès la lecture du scénario, j'avais le film en tête. Comme si je le voyais se construire à mesure que je tournais les pages. Et je voulais vraiment avoir le rôle. J'ai fait plusieurs essais, à commencer par une des premières scènes à la pizzeria avec Adrien. Quand j'ai été confirmée, j'étais folle de joie et oui, j'appréhendais tout en ayant hâte de commencer le tournage - pour me débarrasser de cette appréhension justement. Et au tout début du tournage, j'ai pris la mesure de ce que représentait le rôle et là, j'ai pris peur ! L'inquiétude est partie au fur et à mesure, grâce à l'ambiance, au travail... Grâce à Nicolas aussi, qui me disait qu'il y croyait, qu'ensemble on y arriverait.

JUSTEMENT, COMMENT EST-IL SUR LE PLATEAU EN TERMES DE DIRECTION ?

Son engagement est total. Il y a urgence en lui. C'est comme si chaque moment était le dernier. Il est présent comme si c'était la dernière fois. Tout son être est tendu vers les acteurs et leur jeu. C'est très important pour lui qu'ils se sentent bien, libres de se déplacer, d'essayer.

Y'A-T-IL UNE PART D'IMPROVISATION OU TOUT EST-IL TRÈS ÉCRIT ? RACONTEZ-NOUS VOTRE RELATION DE TRAVAIL AVEC NICOLAS BEDOS.

Non il n'y a pas d'improvisation. Les situations, les dialogues sont établis et une fois la mise en place faite, tout l'espace est pour les acteurs. Il y tient beaucoup, c'est nécessaire même. La technique doit le plus possible s'adapter

aux rythmes et aux élans des comédiens. Travailler avec Nicolas a été pour moi une révélation. Quand je doutais, et c'est arrivé souvent, il a su avec des mots et des regards susciter en moi d'autres idées et parfois des évidences pour toucher au plus juste. Il ne m'a pas lâchée d'une semelle. Je lui dois Margot.

CONNAISSIEZ-VOUS PIERRE NINEY ?

Nous ne nous connaissions pas même si on s'était déjà croisés. C'est un excellent partenaire, doté d'une générosité et d'une capacité à recevoir et à écouter. Travailler avec lui était léger et joyeux et souvent très drôle. Il est admirable dans le rôle d'Adrien.

QUELLE DIFFÉRENCE FÉRIEZ-VOUS ENTRE PIERRE NINEY ET FRANÇOIS CLUZET ?

Ce sont tous les deux des partenaires formidables, mais avec une façon de travailler totalement différente. Je ne sais pas comment ils préparent leur rôle en amont, mais sur le plateau, leur approche est très distincte. J'ignore s'ils le perçoivent comme ça, mais mon ressenti est que Pierre arrive sur le plateau avec une idée très précise de ce qu'il va faire, tandis que François va dans une direction, avant d'en prendre une autre.

AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ DE LA FRUSTRATION À NE PAS AVOIR PLUS DE SCÈNE AVEC ISABELLE ADJANI ?

Oui ! J'espère qu'on aura l'occasion de travailler davantage ensemble. On s'est plus vues en dehors du plateau que lors des trois séquences où on se croise. J'ai été saisie par sa gentillesse et son esprit. J'ai toujours été chavirée par ce

qui se dégage d'elle. Et comme actrice, elle est époustouflante. Ce qu'elle fait du personnage de Martha est renversant. Elle est brûlante du début à la fin. C'est captivant de l'observer investir un rôle.

QUE VOUS A-T-ELLE APPRIS ?

Qu'il fallait se servir des difficultés qu'on rencontre comme d'un moteur.

VOUS AVEZ DE TRÈS JOLIES SCÈNES AVEC LAURA MORANTE DONT LE PERSONNAGE, GIULIA, EST FINALEMENT LA SEULE VRAIE COMPLICE DE MARGOT. VOUS EN AVEZ PARLÉ AVEC ELLE ?

Les deux prennent une revanche. Les deux ont été déçues et abîmées. Leur point de convergence, c'est Adrien, le bon larron. Et il y a entre Margot et Giulia un effet miroir. Et c'est Giulia qui emmènera Margot où elles veulent toutes les deux aller finalement. J'ai eu de la chance de travailler avec Laura. Elle est d'une grande gentillesse et d'une grande finesse. J'ai adoré l'avoir comme partenaire. De toute façon (c'est bateau, mais c'est la vérité), il y avait une cohésion globale sur le plateau qui rendait le tournage libre et joyeux, dans une ambiance très réjouissante.

SELON VOUS, QUELLE PLACE AURA CE RÔLE DANS VOTRE CARRIÈRE ? Y A-T-IL UN AVANT/APRÈS *MASCARADE* ET POURQUOI ?

Probablement une place capitale. Pour moi oui, il y a un avant/après *MASCARADE*. Faire ce film m'a fait aimer plus fort mon métier.

Liste **ARTISTIQUE**

ADRIEN
MARTHA DUVAL
SIMON LAURENTI
MARGOT
CAROLE LAURENTI
GIULIA
JEAN-CHARLES
THOMAS
LAURENT BARDIN

Pierre NINEY
Isabelle ADJANI
François CLUZET
Marine VACTH
Emmanuelle DEVOS
Laura MORANTE
Charles BERLING
James WILBY
Nicolas BRIANÇON

Liste **TECHNIQUE**

Réalisation	Nicolas BEDOS	Producteur exécutif	Sylvain MONOD
Scénario et dialogues	Nicolas BEDOS	Directeur de post-production	Nicolas BONNET
Production	LES FILMS DU KIOSQUE PATHÉ	Photographe de plateau	Magali BRAGARD
		Supervision musicale	MY MELODY
Producteurs	François KRAUS Denis PINEAU-VALENCIENNE		Astrid GOMEZ-MONTOYA Rebecca DELANNET
Coproducteurs	Ardavan SAFAEE Kristina ZIMMERMANN	Distribution et Ventes internationales	PATHÉ et ORANGE STUDIO ORANGE STUDIO
Producteurs associés	Marie de CENIVAL François FONTÈS René KRAUS	Coproduction	TF1 FILMS PRODUCTION FILS PROD HUGAR PROD UMEDIA
Coproducteurs belges	Beata SABOOVA Bastien SIRODOT Laurent TANGY, AFC		COFIMAGE 33 CINÉIMAGE 16 INDÉFILMS 9 SG IMAGE 2020 PALATINE ÉTOILE 19 MANON 11 UFUND
Image	Anny DANCHÉ Clément SELITZKI	En association avec	CANAL + CINÉ+ TF1 TMC
Montage	Anne-Sophie VERSNAEYEN Pierre MERTENS Raphaël SOHIER Matthieu FICHET Jean-Paul HURIER		LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR LE CNC
Musique originale	Stéphane ROZENBAUM Emmanuelle YOUCHNOVSKI	Avec la participation de	
Son	César CHABROL Virginie LE PIONNIER Emmanuelle PRÉVOST, ARDA	Avec le soutien de En partenariat avec	
Décors			
Costumes			
Premier assistant mise en scène			
Scripte			
Casting			